

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 12

Artikel: La Fête des vignerons 1955 : une merveilleuse pastorale !
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229645>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le pressoir fleuri qui décore Chardonne sur Vevey à l'occasion de la Fête des Vignerons. Nous devons cette admirable illustration à M. Marcel Pasche-Fauriat, stéréotypieur, à La Chaux-de-Fonds, enfant du Jorat, né à Forel-Lavaux, assidu lecteur du « Conteum ». Au nom de tous, merci à lui !

« *Petite cité dans un grand paysage* », Vevey vient de vivre, dans une serveur à nulle autre pareille, une des plus saisissantes, une des pages les plus merveilleusement colorées de son histoire.

Après la « détente » internationale de Genève, la mise en commun de quelques-uns des secrets de l'« Atome pour la paix », la Fête des Vignerons 1955 est venue apporter sa grande espérance dans la valeur du travail de l'homme ; libérer, en nous, la joie saine des saisons retrouvées.

Il me semblait, en assistant à cette ancienne et modeste « Parade » dont les origines remontent à la nuit des temps et, portée par les « Cinq Grands »

Tout le paysage de cette contrée veveysanne a un air laborieux et délibéré.

Juste Olivier.

La Fête des Vignerons 1955

Une merveilleuse pastorale !

La douce égalité qui règne à Vevey rétablit l'ordre de la nature, forme une instruction pour les uns, une consolation pour les autres, et un lieu d'amitié pour tous.

Jean-Jacques Rousseau.

de Vevey sur le plan du grand art populaire et collectif, que j'avais, là, devant mes yeux, l'expression la plus pure du plus bel acte de foi que les travailleurs de la terre vaudoise pouvaient donner au monde : leur croyance dans les divines lois de la Nature, dans son Créateur, dans ses divinités symboliques, dans ses métiers, ses joies et ses peines, dans la discipline que les saisons imposent à l'homme, dans l'humble chaleur humaine qui s'en dégage...

Depuis 1889, la Fête des Vignerons cherchait son unité.

Où la trouver ? Dans sa musique, dans ses danses, dans son poème, dans un folklore authentique ? Comment faire pour que ce cortège — car après tout, elle est cortège — en forme de cycle : le cycle des saisons, s'ordonne tout en s'animant, prenne, au moment voulu et par la seule vertu de ses « présences » si diverses et variées, sa signi-

fication la plus parlante, la plus chantante, la plus dansante ?

Et cela, sans perdre de vue ses origines, sans attenter à ce qui en est l'âme : nos vignerons, nos paysans, nos troupeaux, le pays, ce pays !

Doret, René et Jean Morax s'y étaient appliqués en 1905. Belle fête en vérité. Doret, Pierre Girard et Biéler en avaient encore rehaussé la poésie, les couleurs... Elle était devenue cette « Rose de cathédrale » dont parle Juste Olivier, qui s'anime et se déploie, majestueusement moyenâgeuse...

Mais voici que deux enfants de Vevey, Géo Blanc et Carlo Hemmerling, tirant profit des expériences tentées, un peu partout, par l'art scénique au cours de ces dernières années, ont tenté, soit par le poème, soit par la musique, de donner à la Fête des Vignerons 1955 sa parfaite unité.

Ce n'était pas sans péril, et avouons qu'ils susciterent, en nous, quelque anxiété.

Leur chance, il faut bien le dire, fut de mettre dans le jeu un Maurice Lehmann, directeur artistique inégalable, un Oscar Eberlé, metteur en scène de grande lignée, un Henri-R. Fost, décorateur et costumier d'inestimable valeur, et la prestigieuse Garde Républicaine.

Sans tomber dans les « Folies Bergères » ou les « Fêtes rustiques de Versailles », à eux cinq, ils ont gagné la partie et magnifiquement dans son ensemble spectaculaire...

Mais peut-on dire que sons et couleurs satisfassent toujours dans la perfection et *simultanément* oreilles et vue ? N'est-il pas significatif que l'humble *Ranz des vaches*, en patois, ait marqué l'un des sommets de la « Première », grâce à l'accord secret qui existe entre lui et le troupeau ?

Le poème de Géo Blanc contient d'authentiques images de chez nous. On y entend crépiter le murmure des blés et le rire ébloui de l'oiseau matinal. On y voit, par les yeux du vieux berger, fondre la neige aux pentes des montagnes et l'œil bleu des gentianes rencontrer le regard bleu du ciel. Et nous l'avons vue, aux vendanges, toute douée, ivre et repue, dans le charme, nous l'avons vue, la grive goulue.

Ce sera son mérite d'avoir usé du moderne chœur parlé dans le pathétique « moment » du gel brutal, « moment » lunaire et qui, dans les représentations nocturnes, prend tout son sens, cependant que d'autres scènes réclament, malgré leur beauté sous le feu des projecteurs, l'indispensable présence du soleil.

Dans les « Ennemis de la vigne », autre innovation heureuse, Géo Blanc a permis une création chorégraphique remarquable, en bleu sulfate et noir démon, donnant à la lutte de l'homme-vigneron, la grandeur qu'elle a dans la réalité terrienne.

Certains de ses poèmes eussent gagné à être dits soutenus par un chœur parlé, tout simplement.

Plus qu'on ne l'imagine après une première audition, la musique de Carlo Hemmerling marque cette Fête 1955. Son impérieux dynamisme choral souligne avec force les amples et grandioses mouvements des masses. Et si le public, de chez nous notamment, n'y a pas trouvé l'équivalent d'un *Blé qui lève* ou d'un *Petit Chevrier*, elle n'en séduira pas moins nos chorales, comme elle a séduit le grand chœur dès les premières répétitions.

* * *

Evidemment, on s'y attendait, la *Valse de Lauterbach*, créée par un fac-

teur amoureux, et qui servit de thème à Hugo de Senger pour la noce, l'immortel *Ranz des vaches*, chanté en patois avec une belle conviction par le Gruyérien R. Cochard, la *Mi-Eté* de Juste Olivier et la reprise en canon de la *Fîta dâo Quatorze* ont triomphé à nouveau et marqué un sommet authentiquement folklorique. Pourquoi avoir supprimé la chanson patoise du Laboureur ? (*Tsanson dâo Tsarroton*) ?

* * *

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, ce qui vous envoûte lorsqu'on assiste, de nuit ou de jour, à pareille fête, c'est la présence en hiver, au printemps et à l'automne de la vigne elle-même, de cette vigne qui est le lien vivant et fertile des saisons. Et, lorsque l'on a assisté à la distribution des récompenses aux vigneronns les plus méritants, dans le chatoiement des bannières déployées, après l'arrivée massive des cavaliers et des Cent-Suisses, l'acheminement du grand chœur aux battements sourds des tambours et aux sons aigrelets des fifres bâlois, on veut la voir cette vigne ! N'est-elle pas l'inspiratrice même de la Fête, sa Muse, et n'est-ce point du travail qu'elle exige de l'homme que sont nées les premières « Parades » ?

A la voir, incarnée par des enfants — 600 — et s'étager sur le grand escalier, ou dévalant ses marches pour s'ordonner en parchets devant nous dans l'arène, Vevey révèle la solidarité qui existe entre elle et celui que l'on vient de récompenser pour son inestimable effort.

Plus profond encore, on ressent, en se laissant aller à l'euphorie qui monte en vous comme une sève, devant la grandeur et la perfection scénique d'un

tel spectacle, cette ferveur qui s'est emparée du peuple d'un petit pays, prêt à tous les sacrifices et œuvrant dans une direction unique. Voilà pourquoi, perplexes au début, les amateurs, les acteurs, danseurs, musiciens étrangers furent conquis, et comme ensorcelés par la Fête des Vignerons 1955. Voilà pourquoi nos hôtes, et parmi eux un Charlie Chaplin, une Dussanne, n'en croyaient par leurs yeux, eux qui sont du métier.

* * *

Qui n'a pas vu le Soleil se lever sur l'« Ovale » merveilleux de Vevey et ses archers répandre leur or à profusion dans l'arène ne comprendront jamais l'étonnement de tous en apprenant que ces archers sont des garçons de chez nous n'ayant, pour la plupart, jamais affronté les feux de la rampe. Qui n'a pas vu Palès et Cérès monter au ciel majestueusement, et Bacchus gravir, dans une détente athlétique, les grands escaliers, qui n'a pas vu se mettre en mouvement, lors de la farandole finale, 3500 figurants comme on les voit sur le chapeau d'une Vaudoise à l'affiche, ne sauraient réaliser le degré d'incantation dans lequel vécurent nos populations vigneronnes avant d'obtenir pareils résultats.

De l'incroyable, la Fête des Vignerons 1955 a fait du vrai avec les gestes simples du semeur, du laboureur, du fossoyeur. Il s'agissait simplement de les magnifier, de les sublimer. Qui, mieux qu'eux, pouvaient le faire ?

Vignerons, tacherons, mes amis, votre Fête est belle de la beauté de vos travaux ; elle fait battre nos cœurs à l'unisson des vôtres. Vous avez le droit d'en être fiers.

R. Molles.